

La Visite de la vieille dame

de Friedrich Dürrenmatt

Grange St-Pierre

C^E DE
FACT
O

Mise en scène : Nathalie Sandoz
Assistanat à la mise en scène : Joséphine de Weck
Scénographie : Neda Loncarevic
en collaboration avec Fanny Courvoisier
Univers sonore et musique : Félix Bergeron
Lumières : Eloï Gianini
Costumes : Cécile Revaz,
assistée de Margaux Bapst
Maquillage, coiffure : Mael Jorand
Conseils chorégraphiques : Mehdi Berdai
Accessoires : Janice Siegrist
Construction décor : Atelier Antilope
Régie plateau : Florian Gumy
Direction technique : Matthias Babey
Photos : Benjamin Visinand

Jeu : Amélie Chérubin Soulières, Antonio Buil,
Garance La Fata, Jean-Louis Johannides,
Sandro De Feo et Shin Iglesias

En coproduction avec le TPR - Centre neuchâtelois
des arts vivants; l'Oriental-Vevey; le Théâtre des
Osses - Centre dramatique fribourgeois et le
Théâtre Benno Besson.

En partenariat avec le Centre Dürrenmatt Neuchâtel

La création de La Visite de la vieille dame a reçu
le soutien de : Label + romand - arts de la scène,
la Fondation Charlotte Kerr Dürrenmatt, la Loterie
Romande, la Fondation Philanthropique Famille
Sandoz, la Fondation Culturelle de la BCN, le
Pour-cent culturel Migros, Pro Helvetia, Fondation
suisse pour la culture, Action Intermittence –
Fonds d'encouragement à l'emploi des personnes
intermittentes genevoises (FEEIG).
La Cie De Facto est conventionnée par la Ville et le
Canton de Neuchâtel.

EN TOURNÉE

Durée du spectacle : 1h50 sans entracte

6 comédien·nes et 1 régisseur en transport en commun au départ de Genève, Lausanne, Fribourg et Neuchâtel.

1 régisseur avec décor (camion 20 m3) au départ de Neuchâtel

**Ouverture : L. 12m x P. 10m
Hauteur : minimum 6m sous grill**

Montage : 3 services avec pré-montage

Décor : une plateforme avec des escaliers, 3 écrans leds (2 suspendus et 1 incrusté dans l'escalier), canon à confettis, grill électrique, régie son-lumière-vidéo à l'avant-scène à jardin sur le plateau

Représentations : max. 2 par jour

**REPRISE SAISON 2025/2026
24 et 25 avril 2026 - Théâtre Le Reflet, Vevey**

La pièce La Visite de la vieille dame de Friedrich Dürrenmatt (traduction de Laurent Muhleisen) est publiée et représentée par L'ARCHE – éditeur & agence théâtrale. www.arche-editeur.com



EN RÉSUMÉ

L'histoire se déroule dans la misérable ville de Güllen où Claire Zahanassian, une femme devenue richissime, revient après des années d'absence en l'étrange compagnie d'un cercueil et d'un entourage hétéroclite. Elle propose un milliard à la commune, en échange de la mort de Alfred III, l'un des leurs. Alors que la ville est frappée de stupeur, les doutes et les dilemmes s'installent. Vengeance monstrueuse ou rétablissement de la justice ? Que choisira la petite commune de Güllen ?

Dès sa parution en 1956, *La Visite de la vieille dame* est un succès. Elle est la pièce de Dürrenmatt la plus célèbre et la plus jouée dans le monde. Aujourd'hui la Cie De Facto s'empare de ce monument de la dramaturgie suisse qui, dans une perspective post #MeToo, résonne avec une puissance renouvelée.

Dans cette mise en scène, c'est Claire Zahanassian et les raisons de son exclusion de Güllen qui sont remises au centre : des années plus tôt, le tribunal l'avait bannie du village plutôt que de reconnaître les abus qu'elle dénonçait. Cette pièce offre une réflexion incisive sur les abus de pouvoir, tout en abordant les questions des limites de la moralité individuelle et collective.

« Cette odeur de cervelas grillé... Comme une haleine pénétrante de gras brûlé. Elle nous poursuit, même une fois la salle du Théâtre des Osses quittée. Elle dit quelque chose de cette Suisse moyenne, médiocre, fate, quand s'ouvre l'apéro officiel, cüpli sur les tables hautes, bières au bar et bouquet de fleurs d'enterrement sur la tribune. « Bienvenue à la fête communale de Güllen » !

*Il y a 70 ans, Friedrich Dürrenmatt faisait de ce «patelin» l'emblème suffisant d'une Suisse peu reluisante. En 2025, avec un milliard de francs de plus dans les caisses et les coffres, qu'est-ce qui a changé ? Pas grand-chose. C'est édifiant. La metteuse en scène Nathalie Sandoz fait le pari que *La Visite de la vieille dame* pourrait très bien encore se jouer aujourd'hui, dans les rythmes techno et les lumières stroboscopiques. (...) La grande force de sa proposition, c'est de faire passer la parole d'un interprète à l'autre, pour la rendre collective. »*

La Liberté, 07.04.2025

« La tragédie implique faute, misère, mesure, vue générale, responsabilité. Dans le gâchis de notre siècle, dans cette débandade de l'homme blanc, il n'est plus ni de fautifs, ni de responsables. Personne n'y peut rien et personne ne l'a voulu. La roue tourne toute seule. »

Friedrich Dürrenmatt

LA FABLE

Ruinés financièrement, le village de Güllen et ses habitant-es attendent avec impatience le retour de la richissime Claire Zahanassian, dans l'espoir que la multi-milliardaire les sorte définitivement de la misère. Cependant, son arrivée - accompagnée de ses suivant-es, de ses nombreuses valises, d'un cercueil déjà fleuri, ainsi que de son huitième mari - apporte son lot de désillusion. Claire promet au village la somme d'un milliard de dollars, mais à une condition : elle veut acheter la justice et demande à être vengée du procès perdu de sa jeunesse, et plus spécifiquement d'Alfred III dont elle réclame la mort. Ce marché est refusé en bloc par les villageois-es.

Cependant, le temps passant, leur détermination se met à flancher. Un à un, ils se laissent convaincre du bien-fondé de cette demande et acceptent mollement de se ranger du côté de la vieille dame. Quand Alfred III prend conscience de ce glissement, il tombe dans la paranoïa et demande de l'aide à toutes les figures officielles de Güllen, en vain. On lui ressasse qu'il n'a rien à craindre, jusqu'à ce qu'il tombe mort, encerclé, puis étouffé par les villageois-es. Le médecin diagnostique une crise cardiaque, exactement comme Claire Zahanassian l'avait prédit le jour de son arrivée. Celle-ci repart avec le corps d'Alfred III dans son cercueil fleuri, sous les feux des journalistes et les louanges des villageois-es, encensée pour sa générosité et la réhabilitation de Güllen.

Par la volonté de Claire Zahanassian au départ, puis de celle du village tout entier, Alfred III traverse en miroir ce que Claire a traversé par le passé. La vieille dame vient mettre à exécution son plan minutieusement planifié durant sa vie entière, soit faire revivre à III, seconde après seconde, ce qu'elle a éprouvé à la suite de son procès : la surprise, le déni, la douleur, le refus, la résistance, puis la résignation, peut-être même l'acceptation. Les rôles sont inversés : Alfred est maintenant dans le rôle de la victime et Claire dans celui de bourreau. Albert s'est acheté la justice pour une bouteille de schnaps, Claire pour un milliard.



AXES DRAMATURGIQUES

ICI, QUI EST CLAIRE ZAHANASSIAN ?

La soif de justice, de vérité et de vie de Claire Zahanassian illustre autant de formes d'émancipation. Sa détermination à transcender les blessures du passé et les conventions normatives de la société est un acte d'individuation personnelle, mais aussi un geste de radicalité collective et transformative. Au fil de sa vie, Claire évolue d'un état d'impuissance absolue à celui de femme puissante et libre.

Son émancipation se manifeste sous diverses formes, la plus intrigante étant peut-être sa quête de vengeance. Est-ce une étape nécessaire vers sa libération ? Un ultime geste pour clore un chapitre avant de trouver la paix ? Ces interrogations nourrissent la force d'attraction et la dimension tragique - voire monstrueuse - de la pièce, que nous abordons sans détours. Il ne s'agit pas de faire de Claire une héroïne sans faille, mais de la présenter dans toute son humanité, à 360 degrés : fragile et forte, drôle et sordide, laide et belle, tendre et cruelle.

À la manière des grandes figures tragiques, la fascination que continue d'exercer Claire Zahanassian réside certainement dans son caractère insaisissable, inclassable et à certains égards, incompréhensible. Comme le souligne le dramaturge Peter von Matt, il semble que son créateur lui-même ait été dépassé par son héroïne. Il est donc essentiel pour nous de préserver et même de souligner cette intangibilité.

A noter que Dürrenmatt précise dans ses commentaires à la seconde édition : « Claire Zahanassian ne représente ni la justice, ni le plan Marshall, ni encore moins l'Apocalypse. Elle n'est ni plus ni moins ce qu'elle est : la femme la plus riche du monde qui, grâce à sa fortune, peut se permettre de se comporter comme une héroïne tragique. »

Claire Zahanassian est une femme accomplie : brillante, active et maîtresse de son corps. Ses prothèses, loin d'être des stigmates, symbolisent ses blessures mais aussi une mobilité unique et amplifiée. Indépendante de toute validation extérieure, elle affirme son identité avec une force et une détermination inébranlables. Elle s'assume pleinement, libre et impulsive, défiant les rôles traditionnels de genre de son époque et forgeant son propre chemin. Claire est un être multidimensionnel, dont la dimension comique et le sens aigu de l'autodérision sont évidents pour tous.

Elle devient donc ici un symbole de l'émancipation personnelle et de la rupture avec les conventions normatives de la société. Sa quête de justice, aussi impitoyable soit-elle, reflète une détermination à transcender les blessures du passé. En brandissant un miroir gigantesque devant la communauté de Güllen, elle force chacun-e à se confronter à ses propres actes. Elle crée les conditions qui mènent inéluctablement au meurtre d'Albert III, tout en restant une observatrice détachée de la tragédie qu'elle orchestre.

Cette complexité fait de Claire Zahanassian une figure fascinante et intemporelle. Ainsi, Claire et son entourage deviennent des catalyseurs de transformation, interrogeant les structures sociales et incitant à un éveil des consciences. Cette interprétation, nous l'espérons, inspirera le public à envisager de nouvelles perspectives et à repenser les normes établies.

ICI, QUI QUI SONT LES VILLAGEOIS-ES ?

Nous proposons une lecture inversée de l'œuvre : Claire ne représente pas une métaphore de l'État, comme le suggère la réception classique. C'est la collectivité qui endosse ce rôle, incarnant les représentant-es d'un système patriarcal oppressif que la vieille dame et son entourage, et finalement même Alfred III, viennent dénoncer.

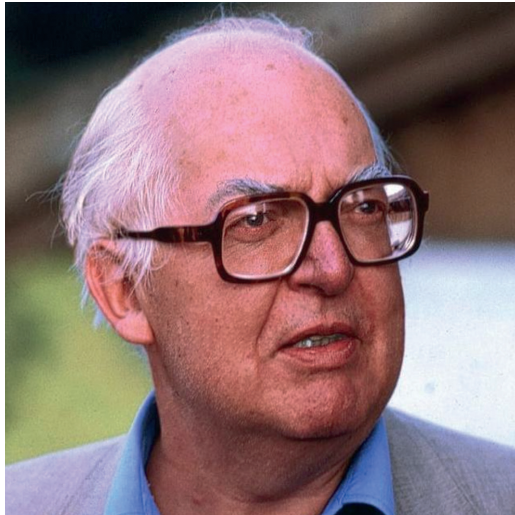
Dürrenmatt lui-même le souligne : cette œuvre ne dépeint pas une collectivité malveillante et cupide, mais plutôt une collectivité assoupie, flottant dans une sorte d'inconscience. Elle ne croit ni au bien ni au mal de manière absolue, préférant attendre paresseusement que les choses s'arrangent, avec un optimisme naïf et une foi aveugle dans le système. Elle va jusqu'à traiter Alfred III d'hystérique lorsqu'il tente de sauver sa peau et se met à lutter contre l'injustice qui le frappe. Finalement, c'est une communauté laxiste qui permet aux horreurs du passé de se répéter indéfiniment. Mais l'auteur met également en lumière la façon dont la collectivité réagit face au changement et aux nouveaux paradigmes.

Pour nous, les villageois-es de Güllen incarnent avant tout la faillibilité de l'État et le conformisme latent en chacun-e de nous, peut-être particulièrement en Suisse. Pour souligner cet aspect et apporter un regard humoristique sur notre « suissitude », nous voulons transformer les interventions musicales des villageois-es (le chœur mixte) en moments de chants a cappella de divers chants populaires, avec pourquoi pas, la participation du public !



Bois Ménil

BIOGRAPHIES



FRIEDRICH DÜRRENMATT Auteur

Friedrich Dürrenmatt, né en 1921 à Konolfingen et mort en 1990 à Neuchâtel, est un dramaturge, romancier, et nouvelliste suisse. Sa carrière dramaturgique commence en 1947, lors de la création de sa pièce *Les Anabaptistes* (*Es steht geschrieben*) par Horwitz au Schauspielhaus de Zürich. Avec un propos mêlant religion et politique, celle-ci fait scandale, et pourtant est primée du prestigieux « Prix Welti » pour le théâtre.

S'en suit d'autres pièces, dont *Romulus le Grand*, avec plus ou moins de succès.

En 1955, il écrit *La Visite de la vieille dame*, créée à Zürich le 29 janvier 1956. Cette tragi-comédie en trois actes le rend célèbre internationalement. Elle fut mise en scène dans les grands théâtres du monde entier, adaptée au cinéma à Hollywood et au Sénégal, à la télévision, à l'opéra, en tant que comédie musicale et même en bande dessinée. Ce succès est suivi d'une vague de creux, avant le

retour de la gloire avec *Les Physiciens*. Par la suite, il composa encore une douzaine de pièces de théâtre.

Parallèlement au théâtre, Dürrenmatt a écrit huit pièces radiophoniques originales et publie cinq romans policiers ainsi qu'une trentaine de récits, essais et autres textes. Il s'engage en effet dans l'actualité politique, et rédige des articles journalistiques ainsi que des discours. Sur la fin de sa vie, il se consacre de plus en plus à la peinture, qu'il a pratiquée toute sa vie durant, sans pour autant en faire son activité professionnelle. Dürrenmatt est encore aujourd'hui un auteur suisse de langue allemande reconnu internationalement. Sur l'entièreté de sa carrière, il a reçu 13 prix honorables et plusieurs nominations au Prix Nobel de littérature.

Œuvre théâtrale principale

Les Anabaptistes (*Les Fous de Dieu*) (*Es steht geschrieben*, 1947) • *Romulus le Grand* (*Romulus der Grosse*), 1949 • *La Visite de la vieille dame* (*Der Besuch der alten Dame*), 1956 • *Frank V*, opéra d'une banque privée (*Frank der Fünfte*), 1959 • *Les Physiciens* (*Die Physiker*, 1962) • *Le Météore* (*Der Meteor*), 1966 • *Les Anabaptistes* (*Die Wiedertäufer*), 1967 • *Le Roi Jean* (*König Johann*), 1968, d'après Shakespeare • *Play Strindberg*, 1969 • *Le Collaborateur* (*Der Mitmacher*, 1973) • *Achterloo*, 1983-1988



NATHALIE SANDOZ

Mise en scène

Nathalie Sandoz est comédienne et metteuse en scène. Elle se forme à la Kulturmühle à Lützelflüh pendant un an et obtient son diplôme de comédienne professionnelle à l'École de théâtre Serge Martin à Genève. Elle se perfectionne au travers de nombreux stages et ateliers professionnels.

Elle a un solide parcours de comédienne en Suisse où elle joue dans plus d'une trentaine de productions théâtrales francophones et germanophones. Son parcours la conduit également à travers l'Europe et elle joue en Allemagne, en Pologne et en Angleterre, où elle vit par ailleurs pendant plusieurs années.

Nathalie parle couramment le français, l'allemand, l'anglais et l'italien. Elle traduit des pièces de théâtres, dont notamment *Bash* de Neil LaBute, *Cat Lady* d'Israël Horovitz, *Die Liste der Letzten*

Dinge de Theresia Walser, *One Snowy Night* de Charles Way et *The Tragical Life of Cheeseboy* de Finegan Kruckemeyer, ainsi que l'adaptation théâtrale du roman *Revolutionary Road* de Richard Yates.

De 2007 à aujourd'hui, elle signe de nombreuses mises en scène dont *Des Histoires Vraies*, *Stupeur et Tremblements* d'Amélie Nothomb dont elle signe également l'adaptation, *La Dînette des Amants*, et *Conversations avec L*, deux pièces de Valérie Lou, *La Liste des dernières choses* de Theresia Walser, *Marianne et Johan* d'après *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman, *L'Écuyère* d'Elzbieta, *Le Journal d'un fou* de Gogol et *D'amour et d'aventure* de Nathalie Ogi.

En 2011, elle crée la Cie De Facto dont elle assure la direction artistique et signe la mise en scène des huit créations. En plus de *La Visite de la vieille dame*, Nathalie prépare également la reprise de *Noces Rebelles* (création 2022) ainsi que de la mise en scène de *Émile fait le spectacle* (création jeune public, avril 2025). Elle signe la co-mise en scène de *Un seul Dieu* qui se créera durant l'été 2025, à Paris puis au Festival d'Avignon.

Parallèlement, elle signe plus d'une dizaine de mises en scène avec des troupes amateurs de Neuchâtel. Elle est particulièrement attachée au travail qu'elle réalise depuis plus de dix ans avec le Théâtre Volte-Face. Elle est également thérapeute complémentaire en Technique Alexander.

DISTRIBUTION



Amélie Chérubin Soulières

Haitienne d'origine, elle a grandi au Québec. Après son diplôme en science de la parole elle poursuit ses études en interprétation à l'École nationale de théâtre du Canada et est diplômée en 2003. Depuis maintenant dix ans à Fribourg, elle joue en Suisse romande, notamment dans : *Gouverneurs de la rosée* (Geneviève Pasquier) ; *Le Traitement*, *La Méthode Grönholm*, *L'Illiade* (Julien Schmutz); *L'Éléphant* (Laetitia Barras) ; *Sans Titre* (Anne-Cécile Moser) ; *Amélie Mélo* (Sylviane Tille). Depuis vingt ans, Amélie va d'un média à l'autre et joue au cinéma, à la télévision et au théâtre dans ses deux pays d'accueils ; *La Maison des Folles* (Québec), *Fait Divers* (Québec), *Tinou* (Suisse) réalisé par Res Balzli, *Un dimanche à Kigali* (Québec).



Antonio Buil

Comédien et danseur, il s'est formé au théâtre à Saragosse (E), puis à l'École Dimitri. Il fonde la compagnie *Teatro Tabanque*, sous la direction artistique d'Antonio Malonda, collabore avec le *Teatro Paraiso* au Pays-Basque, puis fonde aux côtés de Gabriel Alvarez, le *Centre international du travail de l'acteur*. En 1998, il mène avec Paola Pagani le *Teatro due Puntì* qui compte plus de 12 créations jouées en Suisse, en France et en Italie. Il joue sous la direction, entre autres, d'Oskar Gomez Mata, Omar Porras, Pasqual, Dorian Rossel, Marcella San Pedro, Robert Bouvier et Antonio Malonda. Il travaille également pour la télévision et le cinéma. En 2010, il reçoit le Prix d'interprétation masculine du cinéma suisse pour son rôle dans *Coeur animal* de Séverine Cornamusaz, puis il joue dans *Operation Libertad* de Nicola Wadimoff, et est nommé au quartz dans *Insumisas* de Laura Cazador en 2018.



Garance La Fata

Formée à l'école de théâtre Serge Martin à Genève, elle a ensuite travaillé sous la direction de plusieurs metteur·ses en scène, dont Camille Giacobino, Cedric Dorier, Jean-Denis Monory, Sandra Amodio, Anna Popek, Anne Bisang et Françoise Boillat. Garance travaille également en tant que metteuse en scène, en collaboration avec des compagnies de la région de Neuchâtel, dans différents domaines tels que le chant ou la danse. En 2019, elle crée *Les Rebelles*, le premier projet de sa compagnie : la Compagnie miettes de mots. En 2021, elle est élue au Grand Conseil neuchâtelois et devient députée. Récemment, elle joue Marie-Madeleine dans la mini-série de ZEP *La vie de J.C.*, diffusée sur la RTS. Elle part six mois à La Cité internationale des arts à Paris pour travailler sur l'écriture de son premier seule-en-scène *Cyclone* (2022) et joue dans la Revue de Lausanne 2023 de Blaise Bersinger et Sébastien Corthésy.



Sandro De Feo

Né à Bienne et établi à Neuchâtel. Il se forme à l'Ecole Supérieure d'Acteurs du Conservatoire de Liège et y travaille avec Raven Ruëll, Françoise Bloch ou Frédéric Ghesquière. En Belgique, il joue dans *Monstres!*, puis dans *Le fils qui...*, un seul en scène co-écrit avec Domenico Carli. Depuis, il joue sous la direction de Pascale Güdel, Alain Borek, Anne Bisang, Claire Nicolas, Françoise Boillat, Julien Basler, Nathalie Sandoz et Olivia Csiky Trnka, entre autres. Il continue de se former auprès de Denis Maillefer, Joël Pommerat, Séverine Cornamusaz, Nathalie Chéron et Pierre Monnard. Depuis 2016, il est directeur artistique du Rust Roest Kollektif (RRK), avec lequel il crée *I am not what I am* et *Le Vicomte pourfendu*. Il fait partie de l'équipe pédagogique de la filière pré-professionnelle du TPR depuis 2017. Il joue dans les spectacles *Noces Rebelles* et *Surviving Men* de la Cie De Facto.



Shin Iglesias

Diplômée du Conservatoire de Lausanne avec un premier prix du jury elle est également lauréate du Pour-cent culturel Migros. Elle a joué dans plus d'une soixantaine de créations en Suisse et à l'étranger, sous la direction notamment de Denis Maillefer, Massimo Furlan, Jean Liermier, Vincent Bonillo, Christian Denisart, Ariane Moret, Matthias Urban, Guillaume Béguin, Sandra Gaudin, Orélie Fuchs, Darius Peyamiras, Jacques Roman, Cie Pasquier-Rossier, Anne-Cécile Moser, Andrea Novicov, Gianni Schneider, Gérard Diggelmann, Adriano Sinivia, Emilio Sagi. Elle prête sa voix à divers documentaires de la RTS, de la HEAD et du Printemps de la Poésie, et prend part à plusieurs courts-métrages; /Ecal : Loïse Cuendet, Anthony Vouardoux. En 2018, elle est dirigée par le réalisateur Bruno Deville dans la série *Double Vie*.



Jean-Louis Johannides

Suite à sa formation de charpentier, après de multiples voyages et un diplôme de comédien au conservatoire supérieur d'art dramatique de Genève (ESAD), Jean-Louis collabore avec de nombreux metteur-ses en scène dont notamment Guillaume Béguin, Oscar Gomez Matta, Maya Bösch, Joël Maillard, Dorian Rossel, Mathieu Bertholet, Manon Krütli, Anne Bisang et Mathias Brossard. À l'invitation du théâtre de Poche, il crée *Viande en boîte* en octobre 2019. Il poursuit sa collaboration avec Le Poche la saison suivante en faisant partie de l'Ensemble comme comédien. Il enseigne régulièrement à la Manufacture, Haute École des Arts de la Scène (HES.SO).

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Neda Loncarevic, en collaboration avec Fanny Courvoisier, scénographie

Après l'obtention de la licence ès lettres à l'Université de Genève, Neda Loncarevic se tourne vers la scénographie et apprend le métier auprès du scénographe genevois Gilles Lambert. En 2002, elle obtient le diplôme de designer en scénographie à l'École Cantonale d'Art du Valais. Sa collaboration avec le metteur en scène Charles Joris l'introduit au TPR à La Chaux-de-Fonds. En Suisse Romande, elle collabore régulièrement avec des metteur-ses en scène comme Muriel Imbach, Nathalie Sandoz, Benjamin Knobil. En Allemagne, elle travaille avec Denis Carla Haas au Théâtre d'Erlangen. En 2009, elle rejoint Frédéric Ozier et la Cie Acte 6 au Théâtre de la Tempête à Paris. En 2012, elle rencontre la chorégraphe Jasmine Morand avec qui elle crée de nombreux spectacles dont notamment *Lumen et Aria*, spectacles qui tournent en Suisse et à l'étranger.

La Visite de la vieille dame est sa septième création avec la Cie De Facto. Pour celle-ci, elle a travaillé en collaboration avec Fanny Courvoisier, avec qui elle travaille depuis de nombreuses années. Neda signe les scénographies de la majorité des spectacles de la Cie De Facto dont notamment *Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien*, *Cheeseboy*, *Le Moche* et *La Marquise d'O*.

Joséphine de Weck, assistanat à la mise en scène

Joséphine de Weck est comédienne et autrice. Après un master en interprétation dramatique à l'INSAS (Bruxelles), elle parfait sa formation avec un second master en « Expanded Theater » à la HKB (Berne). En 2013, elle monte sa propre structure, Opus 89. Depuis, elle crée des installations, des spectacles et des événements à un rythme soutenu à Fribourg, mais aussi en Europe de l'Est, à Bâle ou à Genève. Ses partenaires privilégiés sont le BelluardBollwerk International, Wildwuchs, Nuithonie, le Musée d'art et d'histoire de Genève et le POCHÉ-GVE.

En tant que comédienne, elle a travaillé entre autres pour Machina EX, Mohammad Al Attar, Isabelle-Loyse Gremaud, Matthieu Ferry et Thibaut Wenger. En 2019 est sorti son premier roman *Ambassadrice* de la marque chez l'Age d'Homme, qui relatait le quotidien d'une hôtesse du salon de l'auto de Genève. En 2023, s'est jouée sa première pièce dramatique *La Voie de l'Impératrice* à Nuithonie et à l'Oriental, pour laquelle elle a bénéficié d'une résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (Centre national des écritures scéniques).

Félix Bergeron, musique et univers sonore

Félix Bergeron est un batteur, percussionniste et musicien électronique. Depuis plus de 15 ans, il collabore avec une variété d'artistes aux influences diverses, tels qu'Aliose, Arnold Turboust, et Elynn The Green, tant sur scène qu'en studio. Titulaire d'un master en pédagogie de l'HEMU à Lausanne, Félix s'est spécialisé en musique électronique à la Hochschule für Musik à Bâle. Sa démarche artistique est marquée par l'exploration et l'expérimentation de l'interaction entre musique électronique, nouvelles technologies, instruments acoustiques, lumière, vidéo et espace. En 2018, il sort son premier album sur le label berlinois Watch Me Win. Parallèlement à ses projets musicaux, Félix compose pour le théâtre et les arts vivants, créant des espaces sonores immersifs grâce à la multidiffusion et à la technologie binaurale. Félix Bergeron se distingue par son approche novatrice et son engagement à transmettre sa passion pour la musique, tout en repoussant les limites de la créativité sonore.

Eloi Gianini, lumières

Eloi Gianini travaille comme créateur lumières pour le théâtre, l'opéra et la musique actuelle avec des metteurs en scène comme Julien Chavaz, Anne Schwaller, Geneviève Pasquier, Matthias Urban, Joan Mompart, Georges Grbic, Jeanne Pansard-Besson ou Gisèle Sallin. Ses dernières créations comprennent notamment Eugen Onegin mise en scène par Julien Chavaz à l'Opéra de Magdeburg, au Teatro Massimo de Palerme et à l'Opéra national de Lorraine à Nancy, Dragon d'Or, The Importance of Being Earnest, Die Zauberflöte, Moscou Paradis, Don Pasquale, Acis and Galatea, Il Barbiere di Siviglia ou Powder her Face pour le Nouvel Opéra de Fribourg au Théâtre Equilibre de Fribourg, à la Comédie de Genève, au Théâtre Royal de la Haye, à l'Athénée Théâtre Louis-Juvet de Paris, à l'Arcola Theater à Londres et à l'Opéra de Massy.

Cécile Revaz, costumes

Après l'obtention de son CFC de créatrice de vêtements à Sierre, Cécile Revaz poursuit sa formation de costumière à l'EPAL de Fribourg, dont elle sort diplômée en 2014. À son atelier, nommé Atelier 108, elle confectionne diverses tenues comme des robes de mariée et des sacs pour enfant « Hop dans le sac! ». Son domaine de prédilection reste le théâtre. Après plusieurs expériences en tant qu'habilleuse à l'Opéra de Lausanne, au Ballet Béjart et auprès de la Compagnie du Saule Rieur, elle travaille en tant que costumière pour le Théâtre de Carouge, le TKM à Lausanne, le TLH à Sierre, le Théâtre des Osses, ainsi que différentes compagnies indépendantes. Elle travaille en tant qu'assistante costumière aux côtés d'Omar Porras et de Lorenzo Malaguerra. Récemment, Cécile signe les costumes de quatre créations fribourgeoises, l'une pour le Nouvel Opéra de Fribourg, trois pour le Théâtre des Osses. Elle a également signé les costumes de *Noces Rebelles*.



EXTRAITS DE PRESSE

CRITIQUE THÉÂTRE

ELISABETH HAAS

La force d'une parole collective

Cette odeur de cervelas grillé... Comme une haleine pénétrante de gras brûlé. Elle nous poursuit, même une fois la salle du Théâtre des Osses quittée. Elle dit quelque chose de cette Suisse moyenne, médiocre, fate, quand s'ouvre l'apéro officiel, *cûpli* sur les tables hautes, bières au bar et bouquet de fleurs d'enterrement sur la tribune. «Bienvenue à la fête communale de Gullen»! Il y a 70 ans, Friedrich Dürrenmatt faisait de ce «patelin» l'emblème suffisant d'une Suisse peu reluisante. En 2025, avec un milliard de francs de plus dans les caisses et les coffres, qu'est-ce qui a changé? Pas grand-chose. C'est édifiant. La metteuse en scène Nathalie Sandoz fait le pari que *La Visite de la vieille dame* pourrait très bien encore se jouer aujourd'hui, dans les rythmes techno et les lumières stroboscopiques.

Miroir dissonant

La grande force de sa proposition, c'est de faire passer la parole d'un interprète à l'autre, pour la rendre collective. D'un côté, Alfred III est joué par trois comédiens, Antonio Buil, Sandro De Feo et Jean-Louis Jhan-nides, qui se tapent l'épaule pour faire bande: ils jouent les quidams, hommes anodins comme nos maris, nos frères, dans une solidarité masculine qui finit toutefois par s'effriter. Tandis que les trois femmes, Amélie Chérubin-Soulières, Shin Iglesias, Garance La Fata, tour à tour ou en même temps, portent la voix de Claire Zahanassian pour donner un poids collectif à cette figure de femme libre et forte, qui accumule les mariages et les divorces.

Ce parti pris met en évidence l'injustice faite aux femmes, qu'entend réparer Claire Zahanassian. La vengeance s'estompe au profit d'une demande collective de réparation. Dans ce contexte, la pièce insiste sur une inégalité systémique: on comprend qu'Alfred III, au moment où celle qui s'appelait encore Klara Wäscher n'avait que 17 ans, s'est servi de son corps. Jusqu'à la fin, il ne manifeste aucune espèce de remords, ni



Ils sont six actrices et acteurs à se répartir la distribution de *La Visite de la vieille dame*, à l'affiche au Théâtre des Osses. Benjamin Visinand

pour ce qui est clairement une forme d'abus, ni pour l'abandon de la jeune femme enceinte, ni pour le placement de force du bébé – la honteuse fille-mère vivant dans la misère à l'époque –, ni pour son mariage avec un meilleur parti, fille d'épicier.

Pour donner un poids collectif à cette figure de femme libre et forte

Mais à l'arrivée de Claire Zahanassian par un train infernal, un renversement de cette domination toujours structurante de la société s'est opéré: c'est elle qui est devenue riche et qui maintient le village dans la ruine. Nathalie Sandoz en profite pour faire une collision contemporaine des genres: dans les coulisses à nu et les changements à vue de manteaux de fourrure, elle fait se succéder des scènes de show télé à l'américaine, de confidences intimes ou de concert pop. Une réactualisation qui conserve l'ironie mordante de Dürrenmatt et son regard d'une incroyable acuité sur la mentalité de parvenus.

Les contradictions de celle qui est revendiquée haut, «l'humanité», restent patentes. Les personnages y compris secondaires, maire, professeur, policier, pasteur, nous tendent le miroir dissonant de nos travers: la corruption sans gêne, l'appât du gain, la fuite en avant dans les dettes, le déni, les valeurs morales très élastiques, le cynisme... Au fil de l'intrigue et de la tension dramatique, les chaussures deviennent dorées, voire recouvertes de paillettes d'une ringardise décomplexée, tandis que le gras de cervelas grillé continue de s'insinuer: le chemin vers la réparation, à défaut de l'égalité, est encore long. »

► A voir au Théâtre des Osses encore les 10, 11, 12 et 13 avril.

«La Visite», à la lumière de #MeToo

SCÈNES Nathalie Sandoz revisite le monument théâtral de Friedrich Dürrenmatt. Après le TPR à La Chaux-de-Fonds ce jeudi, cette création au bénéfice du dispositif Label + romand, ira à Vevey, Yverdon-les-Bains, Bienne et Givisiez

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-PIERRE GENECAUD

La faute change de camp. Alors que, traditionnellement, Claire Zahanassian est considérée comme une sorcière qui, pour se venger, impose aux villageois désargentés de Güllen de tuer Alfred III contre la somme colossale d'un milliard de francs, Nathalie Sandoz inverse la vapeur. «Je souhaite redonner sa dignité à cette héroïne. À l'image de nombreuses femmes victimes de violences masculines, elle demande uniquement réparation.»

Dès lors, dans sa mise en scène de *La Visite de la vieille dame*, grand succès théâtral écrit par Friedrich Dürrenmatt en 1955 et immortalisé en 1993 par Omar Porras dans une version cabaret masqué, il n'y a pas une mais trois Claire Zahanassian. Histoire de montrer que «les cas d'abus sont légion et que la résistance est collective». De la même manière, les trois comédiens masculins se répartiront les répliques d'Alfred, «car, selon le contexte ou la situation, personne n'est à l'abri d'un faux pas».

Que l'on se rassure: celle qui a signé par le passé un facétieux

Trois hommes dans un bateau (sans oublier le chien) n'a pas oublié la charge ironique de la fable. «Des touches d'humour restitueront le tragicomique de cette pièce qui raconte l'immuable lâcheté de l'humanité», promet Nathalie Sandoz, saluant au passage Label + romand, un dispositif qui a permis d'ajouter 130 000 francs au budget financé par les quatre salles coproductrices. Présentation.

Nathalie Sandoz, «La Visite de la vieille dame» est une institution en Suisse, encore plus après les versions mythiques d'Omar Porras. Pourquoi ce choix risqué? Parce que j'ai relu le texte et que j'ai été frappée de le

INTERVIEW

comprendre complètement différemment à la lumière de la récente libération de la parole. Dans la pièce, celle qui s'appelait encore Clara Wächser a été abandonnée, jeune, par Alfred III alors qu'elle attendait un enfant de lui. Humiliée, elle quitte le village et devient prostituée. Enrichie par plusieurs mariages, Claire Zahanassian revient quarante-cinq ans après pour obtenir réparation. Souvent, on fustige les femmes de parler si longtemps après les faits, les soup-



Antonio Buil et Amélie Chérubin Soulières, dans «La Visite de la vieille dame», incarnant Alfred et Claire Zahanassian. (BENJAMIN VISINANDI)

çonnant de chercher à se faire de la publicité ou de s'acharner hors contexte sur une victime expiatoire... En réalité, si les femmes ne parlent pas plus vite, c'est parce qu'elles banalisent tellement la violence subie qu'il leur faut du temps pour en saisir la pleine dimension. Dans la pièce, on a placé ce délai à 30 ans, car c'est souvent après cette durée que la parole se libère en toute sécurité.

Comment allez-vous traduire cette vision #MeToo en scène? Déjà, en transformant la situation en une fête communale. Habillés en tenue de soirée, car les habitants de Güllen sont riches désormais, les comédiens accueillent le public avec du champagne et annoncent qu'ils fêtent les 30 ans de l'événement. Commence alors la pièce de Dürrenmatt jouée par les six comédiens qui se partagent les 28 per-

sonnages. Avec cette mise en abîme, dans laquelle des éléments de la fête deviennent des accessoires de jeu – un barbecue figure par exemple l'épicerie d'Alfred –, on applique la distanciation de Brecht pour qui Dürrenmatt avait une grande admiration. Il s'agit de dire au public «regardez bien ce que nous avons vu». Ensuite, au niveau de la prosodie, les répliques seront parfois répétées, partagées entre différents interprètes ou endossées à plusieurs pour constituer un chœur, tout en veillant, bien sûr, à ne pas perdre le spectateur. À travers cette construction élaborée, on met l'accent sur l'idée de justice, de clarté, et non de vengeance aveugle et émotionnelle.

La pièce enchaîne une multitude de lieux. Comment négociez-vous cet aspect? Avec des didascalies qui, projetées sur le mur ou les esca-

liers, annoncent les différents endroits. Des didascalies qui permettent aussi des pieds de nez anti-solennité!

La distribution frappe par son éclectisme régional et esthétique... C'est vrai et c'est voulu! Les comédiens viennent de Genève, Lausanne, Neuchâtel et Fribourg, et incarnent des identités théâtrales parfois éloignées. Cet hétéroclisme est une manière de rendre hommage à Dürrenmatt, qui voyait la Suisse confédérée dans le village de Güllen et le Plan Marshall dans le personnage de Claire Zahanassian! Dürrenmatt a toujours fustigé l'hypocrisie et la lâcheté de notre pays. Mais cette distribution dans laquelle les comédiennes Amélie Chérubin Soulières, Shin Iglesias et Garance La Fata sont fortes, tandis que les comédiens Antonio Buil, Sandro De Feo et Jean-Louis

Johannides sont plutôt sensibles, permet aussi de déconstruire le rapport de soumission millénaire.

Un mot encore sur Label + romand. Que vous a apporté ce dispositif qui exige quatre lieux de production dans quatre cantons différents? Du temps pour répéter. Si nous avons pu travailler durant deux mois pleins sans compter les premières séances pour faire connaissance, c'est grâce à ce soutien très précieux. Le Label permet aussi de s'ancrer dans toute la Suisse romande avec ce principe de théâtres coproducteurs. Une façon de rendre le travail visible au-delà d'une seule région. ■

La Visite de la vieille dame, du 16 au 18 janvier, au TPR, La Chaux-de-Fonds. Du 24 au 26 janvier, à L'Oriental-Vevey. Le 30 janvier, au Théâtre Benno Besson, à Yverdon-les-Bains; le 13 mars à Nebia-Bienne spectaculaire. Du 27 mars au 12 avril, au Théâtre des Osses, à Givisiez.

07/01/25

ARCINFO
www.arcinfo.ch

SORTIR CULTURE

Nathalie Sandoz revisite «La Visite de la vieille dame»

LA CHAUX-DE-FONDS Ecrite à Neuchâtel il y a près de 70 ans, la célèbre pièce de Friedrich Dürrenmatt reste d'actualité. La Neuchâteloise Nathalie Sandoz en présentera une nouvelle version au TPR, du 16 au 18 janvier.

PAR NICOLAS HEINIGER

Depuis plusieurs années, le petit village de Güllen est tombé dans la misère. Alors quand Claire Zahanassian, l'enfant du pays devenue riche, décide d'y célébrer ses noces, les villageois voient en cette visite l'occasion de renflouer les caisses. Ils espèrent bien soutirer quelques millions à la vieille dame.

“
Claire, c'est la victime
d'une injustice qui devient
elle-même injuste, et qui fait
vivre à un homme ce qu'elle
a elle-même vécu. Il y a là
un effet miroir.”

NATHALIE SANDOZ
METTEUSE EN SCÈNE

A son arrivée, celle-ci annonce rapidement la couleur: elle compte offrir rien de moins qu'un milliard de francs à Güllen. A une seule condition: l'épicier Alfred III, qui l'avait jadis trahie après l'avoir mise enceinte, devra mourir...

Se mesurer à un classique

A ce stade, on pourrait considérer qu'on vient de passablement divulguer «La Visite de la vieille dame», qui sera présentée au Théâtre populaire romand, à La Chaux-de-Fonds, du 16 au 18 janvier 2025, puis dans toute la Suisse romande. Mais cette pièce de Friedrich Dürrenmatt, qui sera mise en scène par la Neuchâteloise Nathalie Sandoz, est tellement cé-



Nathalie Sandoz pose sur le plateau de «La Visite de la vieille dame», au TPR. NICOLAS MONTANDON

lèbre qu'on peut imaginer que l'écrasante majorité des amateurs et amatrices de théâtre en connaissent la trame. D'ailleurs, pourquoi avoir porté son dévolu sur une œuvre si

connue et si largement jouée? «J'avais envie de me mesurer à un classique», répond Nathalie Sandoz. «J'ai grandi à Zurich et vécu à Londres, je parle allemand et anglais, et j'ai tou-

jours été très attirée par les dramaturges germanophones et anglo-saxons.» Elle ajoute avec un sourire: «Ironie du sort, c'est cette pièce où il est question d'argent qui a

De nombreuses adaptations

Ecrite à Neuchâtel en 1955, «Der Besuch der alten Dame» (le titre original de «La Visite de la vieille dame») connaît rapidement le succès, d'abord en allemand, puis dans sa traduction française. A tel point que la pièce est bientôt adaptée pour d'autres médias que le théâtre. Au cinéma, trois adaptations plus ou moins fidèles ont été réalisées. L'une des plus marquantes reste celle du réalisateur sénégalais Djibril Diop Mambéty, sortie en 1992 sous le titre de «Hyènes». «La Visite de la vieille dame» a également été portée plusieurs fois à la télévision. Plus inattendu, elle a été transformée en opéra en 1971 par le compositeur autrichien Gottfried von Einem puis, en 2016, en comédie musicale.

fait de Dürrenmatt un homme riche!»

Justice et injustice

Mais plus encore que les thématiques de l'argent, de la cupidité et du dilemme moral auquel sont soumis les habitants de Güllen, c'est la notion de justice et d'injustice qui a frappé Nathalie Sandoz dans ce texte. Une thématique qui résonne fortement avec la période actuelle. «Claire, c'est la victime d'une injustice qui devient elle-même injuste, et qui fait vivre à un homme ce qu'elle a elle-même vécu. Il y a là un effet miroir», remarque la metteuse en scène. Et face à cette injustice, «la collectivité fera comme toujours. Elle crée un narratif qui l'arrange pour s'accommoder de la situation.»

Rôles interchangeables

Sur scène, six comédiennes et comédiens assumeront tour à tour les différents rôles. «C'est une parole collective», explique Nathalie Sandoz. Mais un

focus particulier est mis sur les rôles de Claire et Alfred, les autres se fondent comme dans une seule parole partagée.

Parmi les interprètes, on trouve deux Neuchâtelois, Gáranca La Fata et Sandro De Feo.

Simplicité des moyens

La musique, une bande-son résolument moderne aux couleurs electro, est l'œuvre du Lausannois Félix Bergeron. Les mélomanes ont pu le voir sur diverses scènes de la région accompagner à la batterie le guitariste et chanteur neuchâtelois Raphaël Weber, alias RAW. La scénographie se veut extrêmement épurée. «Je me suis laissé inspirer par l'amour de Dürrenmatt pour l'arte povera, qui prône la simplicité des moyens. Utiliser quatre chaises pour créer une voiture, c'est comme ça que la magie du théâtre opère.»

THÉÂTRE POPULAIRE ROMAND

La Chaux-de-Fonds (Beau-Site),
jeudi 16 janvier 2025 à 19h15, vendredi 17
à 20h15 et samedi 18 à 18h15. www.tpr.ch

« La visite de la vieille dame » de Dürrenmatt sous un nouveau jour

Théâtre

Septante ans après son écriture, la pièce phare de l'écrivain suisse continue à résonner. Elle sera à (re)découvrir du 24 au 26 janvier à Vevey.

Alice Caspary
redaction@riviera-chablais.ch

L'histoire se répète et rien ne change. Vraiment? En s'emparant du classique de la dramaturgie suisse «La visite de la vieille dame», jouée pour la première fois au Schauspielhaus de Zurich en 1956, la metteuse en scène Nathalie Sandoz s'est laissée inspirer par Friedrich Dürrenmatt et sa propre fascination pour le théâtre brechtien. La revisite de ce texte puissant, où les thématiques de la justice et de la morale individuelle et collective invitent à se questionner sur la notion de l'abus de pouvoir, insuffle une note d'espoir.

Après le TPR à la Chaux-de-Fonds, c'est au Théâtre de l'Oriental à Vevey que sera présentée la pièce par la compagnie De Facto du 24 au 26 janvier, avec le soutien du Label+ romand, en partenariat avec le Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN).

Résonance contemporaine

Reprendre ce texte magistral était une évidence pour Nathalie Sandoz, portée par une fascination pour les personnages de femmes fortes aux parcours hors normes. «Le fait de porter mon regard de



La metteuse en scène et directrice artistique de la Cie De Facto, Nathalie Sandoz. | C. Nieszawer

femme aujourd'hui sur «La visite de la vieille dame» a déclenché en moi une résonance et une fascination redoublées, confie-t-elle. Comme toute grande œuvre classique, cette pièce évolue avec son temps.»

Dans la pièce de Friedrich Dürrenmatt, le personnage de Claire Zahanassian revient des années plus tard dans son village de jeunesse pour dénoncer l'abus dont elle a été victime par le passé. Désormais riche, elle propose une somme astronomique à la petite commune appauvrie de Güllen. Mais à une condition: que l'on tue Alfred III, l'épicier qui fut son bourreau. Des dilemmes s'installent. Que choisiront les habitants de Güllen?

Dans sa réinterprétation, la metteuse en scène a voulu rendre de sa superbe à Claire

Zahanassian. «Aujourd'hui, dans notre ère post Metoo, on a été assez sensibilisés par tous ces témoignages de femmes pour savoir qu'une victime met un certain temps à pouvoir prendre la parole pour dénoncer un abus publiquement, explique-t-elle. Parce que c'est ça l'enjeu: qu'est-ce qui se passe avec une femme aujourd'hui qui dénonce un abus? On sait bien qu'elle est souvent écrasée par un système judiciaire dysfonctionnel.»

S'emparer de cette pièce était-ce dès lors un moyen de continuer à parler de ces injustices? «Sans aucun doute. Ce mouvement a été le début de l'éveil de nos consciences. Il faut continuer à en discuter.» Car pour Nathalie Sandoz, il y a un acte artistique dans le théâtre, mais aussi un acte politique.



Une partie des comédiens jouant les habitants de la petite commune de Güllen. | B. Visinand

«C'est aussi une manière de faire entendre ma voix.» C'est donc naturellement qu'elle a choisi de placer le thème de la justice au centre, plutôt que la question de la cupidité d'une collectivité.

Une dimension politique

Sa mise en scène, aux antipodes d'une vision manichéenne du monde, met la lumière sur la richesse de l'expérience humaine. «La force de cette œuvre, c'est qu'on ne peut pas pointer du doigt et dire qu'il n'y a qu'une seule victime dans l'histoire, parce qu'Alfred III deviendra lui aussi victime de cette même collectivité. Et ça, c'est aussi la dimension politique de la pièce qui m'interpelle.»

Et s'il y a chez Dürrenmatt une volonté de dénoncer le fait que rien ne change, que l'histoire

ne fait que de se répéter, la metteuse en scène propose, elle, une vision plus optimiste. «D'un certain côté, on peut lui donner raison, mais de l'autre, on peut aussi lui donner tort. Le monde n'est plus le même à cet égard-là.»

Dans cette revisite, six comédiennes et comédiens (Amélie Chérubin Soulières, Garance La Fata, Shin Iglesias, Antonio Buil, Sandro De Feo et Jean-Louis Johannides) évoluent dans un décor épuré et se remémorent l'histoire de «la vieille dame» lors d'une fête communale à Güllen. Une particularité: ils interprètent 28 rôles. «Cela permet des dédoublements et de rendre évidente une parole qui devient collective», éclaire Nathalie Sandoz.

En définitive, la résonance de ce grand classique avec notre époque frappe, tout autant que

son côté avant-gardiste lors de son écriture, il y a de cela 70 ans. «Il faut s'imaginer qu'en 1955, les femmes en Suisse demandaient encore la permission à leurs maris pour ouvrir un compte en banque... Et Dürrenmatt arrive avec ce personnage féminin d'une autonomie extraordinaire. En ce sens, il a été visionnaire!»

Plus d'infos:

«La visite de la vieille dame», Friedrich Dürrenmatt, Théâtre de l'Oriental, Vevey, 24-26 janvier. La pièce est déjà complète à Vevey, mais la tournée continue au TBB à Yverdon, au Nebia à Bienne et au Théâtre des Osses, à Fribourg.



Le retour d'une vieille dame toujours aussi puissante

A Givisiez, le Théâtre des Osses accueille dès ce soir *La visite de la vieille dame*, par la compagnie neuchâteloise De Facto. Entretien avec la metteuse en scène Nathalie Sandoz, qui se dit bouleversée par l'actualité de ce chef-d'œuvre de Friedrich Dürrenmatt.

ERIC BULLIARD

La visite de la vieille dame fait aujourd'hui figure de classique: qu'est-ce qui vous a convaincue de la monter, 70 ans après la création?

Nathalie Sandoz: J'œuvre depuis longtemps dans le théâtre et, comme tous mes collègues, je connais bien cette pièce. Je l'ai vue montée par Omar Porras, j'ai vu l'adaptation cinématographique... En la relisant, avec le temps qui a passé, la femme que je suis devenue, mais aussi l'air du temps, c'était comme si je découvrais un nouveau texte. A mon sens, après tous les événements de MeToo, on ne peut plus lire de la même manière.

Dans une vision classique, on parle d'une femme vengeresse, d'une communauté cupide et de l'attrait de l'argent. Tout cela existe, bien entendu. Mais, après ce que l'on a vécu et en résonance avec l'actualité, ce qui ressort, c'est la souffrance de cette femme et le fait qu'elle revienne sur les lieux de son enfance pour prendre la parole et dénoncer l'injustice dont elle a été victime. J'ai été saisie, bouleversée par l'actualité de l'œuvre.

Cette femme exerce une fascination sur moi: sa liberté, sa manière d'être, son espèce de force... En même temps, Dürrenmatt la rend aussi fragile. Il ne s'agit pas de montrer une femme

nage, qui a une dimension tragique incontournable, qui a quelque chose de Médée. Mais nous sommes chez Dürrenmatt, donc avec beaucoup d'ironie.

Cette dimension tragique explique-t-elle son succès dans le monde entier et à travers les années?

Je pense que oui. Parler de dimension tragique inclut les aspects insaisissables: qui peut nous expliquer pourquoi Médée tue ses enfants? C'est la même chose avec Claire Zahanassian: pourquoi veut-elle la tête de cet homme qu'elle a aimé et qu'elle aime peut-être encore, d'une certaine manière? Pourquoi vouloir sa mort, 30 ans après? Cette dimension insaisissable nous met face à la vie. C'est cela qui est fort et qui fait que l'on a encore envie d'écouter cette histoire. La pièce ouvre des questions et n'y répond pas, parce que Dürrenmatt n'est pas un moralisateur.

Comment cet aspect post-MeToo se traduit-il dans votre mise en scène?

J'ai fait le choix de donner un contexte à cette histoire. Trois femmes et trois hommes la racontent: ils sont les descendants des personnes qui l'ont vécue. Ils sont donc devenus très riches grâce à ce qui s'est passé il y a 30 ans. Les spectateurs et spectatrices sont invités à la fête



Nathalie Sandoz a mis en contexte la pièce de Dürrenmatt: nous sommes en 2025 à Güllen, et l'on nous raconte l'histoire de la vieille dame.

BENJAMIN VYSIRAND

à tout le monde, en respectant une chose: les hommes jouent tous les trois Alfred III et les femmes jouent toutes les trois Claire Zahanassian. Ce qui m'a permis de donner une certaine force à la position de l'un et de l'autre, parce que j'ai démultiplié la parole.

Avec ce principe, un des défis devait être de ne pas perdre le public...

C'était un enjeu important, mais une fois que l'on a accepté le code, cela ne pose aucun problème de compréhension. Il y a suffisamment de signes, il y a la

Le succès jamais démenti d'une «comédie tragique»

Écrite il y a tout juste 70 ans, *La visite de la vieille dame* a triomphé dès la première, au Schauspielhaus de Zurich, le 29 janvier 1956. Cette «comédie tragique», comme la définissait Friedrich Dürrenmatt lui-même, est créée en France dès l'année suivante. Elle reste la pièce de l'écrivain bernois (1921-1990) la plus jouée dans le monde.

L'intrigue se fonde sur une idée implacable: la riche Claire Zahanassian revient dans le village de son enfance, Güllen. Les habitants attendent ce retour avec impatience: la commune est ruinée et tout le monde espère que la vieille dame va les aider. Elle leur propose un marché: elle offrira un milliard à la communauté si quelqu'un tue son ancien fiancé, Alfred III, qui l'avait abandonnée alors qu'elle était enceinte. L'homme, épicière appréciée de tout le monde, n'a aucun doute sur le soutien de ses conci-

toyens. Mais leur attitude commence à changer. Un milliard, quand même...

Cette merveille d'ironie, avec ces lâchetés si humaines et ces phrases qui claquent («Le monde a fait de moi une putain; je veux faire du monde un bordel») a connu d'innombrables mises en scène et adaptations. Avec sa compagnie neuchâteloise De Facto, Nathalie Sandoz a choisi le minimalisme et la distanciation pour rappeler l'extraordinaire modernité de la pièce. Elle bénéficie d'une belle distribution romande, avec la fribourgeoise Amélie Chérubin Soulières, Garance La Fata, Shin Iglesias, Antonio Buil, Sandro De Feo et Jean-Louis Johannides. EB

Givisiez, Théâtre des Osses, du 27 mars au 13 avril, jeudi et vendredi, 19h 30, samedi et dimanche, 17h. www.lesosses.ch



«Après ce que l'on a vécu et en résonance avec l'actualité, ce qui ressort, c'est la souffrance de cette femme et le fait qu'elle revienne sur les lieux de son enfance pour prendre la parole et dénoncer l'injustice dont elle a été victime.» **NATHALIE SANDOZ**

parfaite, une héroïne: elle est pleine de failles. Elle veut aussi se venger: elle a souffert et elle a envie de faire souffrir.

C'est farineux de se dire que Dürrenmatt écrit cette pièce en 1955, alors que les femmes demandaient encore l'autorisation de leur mari pour avoir un contrat de travail, ouvrir un compte en banque en Suisse. Il engendre ce person-

communale de Güllen, où, chaque année, on raconte l'histoire de la vieille dame.

Les positions sont interchangeables, tout le monde joue tous les personnages, ce qui enlève un peu le poids de l'incarnation. Il y a des fonctions, des êtres humains, mais on peut se retrouver d'un côté de l'histoire comme de l'autre. J'ai distribué les personnages

parole, on travaille aussi avec des didascalies projetées. C'était ma façon d'honorer le théâtre minimaliste et brechtien dont Dürrenmatt était très friand.

Vous dites «on travaille», est-ce à dire que tout se met en place de manière collective?

Oui: j'arrive avec des idées très claires, et ensuite, j'invite mon équipe dans le projet, je

demande la participation, que ce soit de mon assistante, de la scénographe, de la personne qui compose la musique, de celle qui crée les lumières... Pour moi, cette histoire devait être racontée par six personnes. Je ne voulais pas de personnages au sens classique, mais d'une parole partagée, collective. Après, il y a un échange qui s'établit, des idées qui se communiquent et qui enrichissent les points de vue.

Comment les comédiennes et les comédiens ont-ils appréhendé ce principe des rôles partagés, échangés?

Ce n'est pas si simple, mais ils ont été dans une forme de générosité et m'ont encouragée à aller au bout de mon idée. Quand je leur ai dit que je ne voulais pas un mair avec un chapeau haut de forme, ni un professeur avec une paire de lunettes, ce genre de choses, j'ai senti que c'était un peu compliqué. Ils se demandaient «mais alors quoi? Je dois changer ma voix?». Je disais non: vous êtes en quelque sorte des narrateurs et des narratrices.

Que représente le Théâtre des Osses, pour vous?

Je suis venue avec *Le moche*, en 2017, et je garde un merveilleux souvenir de la qualité de l'accueil, de l'échange avec le public, de l'espace du théâtre... La directrice Anne Schwallier m'a fait confiance avant même que le spectacle n'existe et elle m'a accompagnée tout au long de la création. Elle est venue voir des répétitions, nous avons eu des échanges extrêmement riches.

Une autre caractéristique du Théâtre des Osses, c'est que l'on peut jouer le spectacle pendant trois semaines, ce qui est malheureusement une exception en Suisse romande. Pour une compagnie, c'est très précieux. ■

LA CIE DE FACTO

Depuis sa création en 2011, la Cie De Facto a réalisé huit spectacles sous la direction artistique de Nathalie Sandoz. En 13 ans, la compagnie a joué dans plus de 52 lieux, totalisant près de 400 représentations en Suisse, en France et en Allemagne, et a employé plus de 70 personnes.

Chaque spectacle possède une identité propre, reflétant la diversité de genres au cœur de la ligne artistique de la Cie De Facto. Nathalie Sandoz se consacre à des textes qui explorent avec justesse et honnêteté la pluralité de l'expérience humaine, se passionnant particulièrement pour les récits d'individuation et les parcours de transformation. Elle privilégie la réécriture et parfois la traduction, cherchant la forme la plus pertinente pour révéler la singularité de chaque récit, et ainsi transporter le public dans un univers fort et marquant.

Ses mises en scène sont pluridisciplinaires, intégrant au théâtre la narration, la danse, la musique et l'illustration. Cette approche favorise la coopération entre les collaborateur·ices et leur domaine d'expertise. S'adressant aux adultes autant qu'aux enfants, la Cie De Facto crée des imaginaires, des émotions, des rencontres et des réflexions.

Par ses spectacles, la Cie De Facto cherche à ouvrir des espaces d'empathie, invitant à la tolérance et à la curiosité, tout en questionnant le monde, les idées reçues, les conventions et les rouages sociaux.

www.compagnie-defacto.ch

LES AUTRES SPECTACLES



JÉRÉMY FISHER - l'histoire d'un enfant-poisson qui prend le large

2011 Première : CCN à Neuchâtel (CH)
 - Saluée par la presse comme meilleure production jeune public 2011
 - Sélection *Spectacle en recommandé* et *Région en Scène*
 - 39 représentations
 - Tournée internationale
 Photo: Guillaume Perret



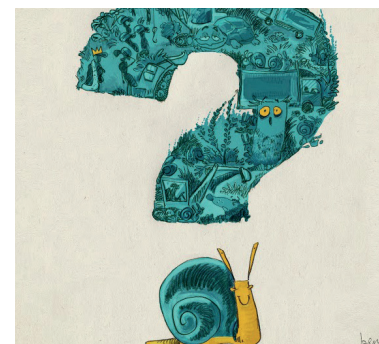
TROIS HOMMES DANS UN BATEAU SANS OUBLIER LE CHIEN - une pièce musicale sur l'humour anglais

2014 Première : CCN à Neuchâtel et Le Galpon à Genève (CH)
 - Gagnant du concours *Prix Migros Théâtre* en 2014
 - Sélection *Région en Scène* 2017
 - Avignon OFF 2017 et 2019
 - 120 représentations
 - Tournée internationale
 Photo: Guillaume Perret



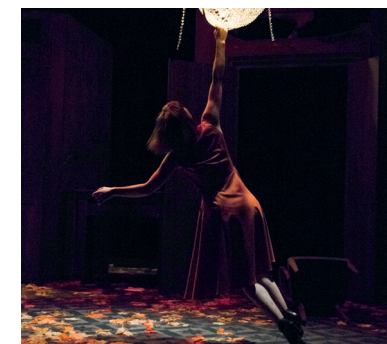
LE MOCHE - une pièce sur le conformisme et la tyrannie de l'apparence

2015 Première : Théâtre du Passage à Neuchâtel (CH)
 - Théâtre de l'Atalante à Paris (F), Théâtre des Osses à Fribourg (CH), TPR à La Chaux-de-Fonds (CH), Le Reflet à Vevey (CH)
 - Short-listé dans la sélection des *Rencontres du Théâtre Suisse* soulignant « L'excellence de la création »
 - 55 représentations
 - Tournée internationale
 Photo: Guillaume Perret



TURBOLINO - l'escargot qui découvre l'importance de la lenteur

2016 Première : CCN à Neuchâtel (CH)
 - 52 représentations en français, allemand et italien
 Photo: Guillaume Perret



LA MARQUISE - une pièce sur une tentative d'individuation

2019 Première : TPR à La Chaux-de-Fonds (CH)
 - Théâtre du Passage à Neuchâtel (CH), La Grange de Dorigny à Lausanne (CH), L'Oriental à Vevey (CH), Nebia à Bienne (CH), Théâtre Benno Besson à Yverdon (CH)
 - 17 représentations
 Photo: Benjamin Visinand



CHEESEBOY - une pièce sur la force de l'attachement où se conjuguent poésie et honnêteté

2020 Première : Le Pommier à Neuchâtel (CH)
 - Théâtre des Bernardines à Marseille (F), Théâtre d'Autun (F), Théâtre de la Malice à Fribourg (CH), Théâtre de l'Arbanel à Treyvaux (CH), Festival Les Petites Oreilles à Moutier (CH), Théâtre des Abeilles à La Chaux-de-Fonds (CH)
 - Avignon OFF 2021 et 2022
 - 103 représentations
 Photo: Xavier Cantat



NOCES REBELLES - une pièce qui inspire à retrouver le vivant

2022 Première : Le Pommier à Neuchâtel (CH)
 - TBB à Yverdon-les-Bains (CH)
 - Temple Allemand à la Chaux-de-Fonds (CH), CCP à Moutier (CH), L'Arbanel à Treyvaux (CH), Théâtre du Château à Avenches (CH)
 - 10 représentations
 Photo: Benjamin Visinand



SURVIVING MEN - une pièce interactive sur la nature des préjugés

2024 Première : Le Pommier à Neuchâtel (CH)
 - Orangerie Theater (D)
 - 16 représentations
 Photo: Benjamin Visinand



ÉMILE FAIT LE SPECTACLE - le portrait d'un enfant dont la force de caractère et la poésie ne laissent pas indifférent-es.

2025 Première : Théâtre du Passage à Neuchâtel (CH)
 - Co-production Théâtre du Passage et Théâtre du Jeu de Paume (F)
 A venir : Théâtre La Malice à Bulle (CH)
 - 9 représentations à ce jour
 - tournée en cours
 Photo: Benjamin Visinand



CONTACT

Administration

Noëlle Bron

+41 79 748 46 12

contact@compagnie-defacto.ch

www.compagnie-defacto.ch